Document généré le 9 mai 2025 09:38

Laval théologique et philosophique

PADOUX, André, *Vac, the Concept of the Word in Selected Hindu Tantras*

André Couture

Volume 49, numéro 1, février 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/400751ar
DOI : https://doi.org/10.7202/400751ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Couture, A. (1993). Compte rendu de [PADOUX, André, *Vac, the Concept of the Word in Selected Hindu Tantras*]. *Laval théologique et philosophique*, *49*(1), 168–169. https://doi.org/10.7202/400751ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Lilian SILBURN, **Instant et cause. Le discontinu dans la pensée philosophique de l'Inde**. Paris, De Boccard, 1989, 440 pages.

Ce gros volume est la réimpression, avant-propos et page d'errata en plus, d'un livre portant le même titre, publié d'abord aux éditions Vrin en 1955 et dédié «à Gotama le Buddha». Il reprenait intégralement, «sans modification ni apport nouveau» la thèse de doctorat d'État soutenue en décembre 1948. Le plan même de l'ouvrage manifeste l'ampleur et circonscrit les limites du propos: chap. 1: Les Veda; chap. 2: Les Brāhmaṇa; chap. 3: Les Upaniṣad; chap. 4: Śāśvatavāda et Ucchedavāda (éternalisme et destructionnisme); chap. 5: Bouddhisme précanonique et l'intuition du Buddha; chap. 6: Bouddhisme canonique; chap. 7: Sectes anciennes; chap. 8: Sautrāntika et logiciens de l'école de Dignāga; chap. 9: Objections faites à la théorie de la discontinuité.

L'examen porte sur plus de trente siècles de réflexions, «dans une ligne ininterrompue qui va des Veda au Bouddhisme tardif» (p. 401). On ne trouve pourtant rien ou presque sur l'ancienne Mīmāṃsā, sur le Vedānta (sinon par le biais des Upaniṣad), rien sur le Sāṃkhya, le Nyāya ou le Vaiśeṣika. Ce qui, selon Lilian Silburn, relie les anciens brahmanes aux défenseurs du bouddhisme, c'est une sorte de primauté accordée à l'acte, soit à l'acte indissolublement lié à la pensée organisatrice qui le cause, soit encore à l'instant où l'agir efficace se dresse dans sa force même contre les « faciles illusions de la continuité et de la substantialité» (p. 8). Célébrer la plénitude, le statique, l'identique, lit-on ailleurs, c'est renier l'acte et passer à l'être (p. 4). L'agir n'existe en effet dans tout ce courant de la pensée philosophique indienne qu'en des actes discontinus et successifs, susceptibles d'être reliés en des constructions diversement appréciées. L'acte engendre la durée, que celle-ci demande à être organisée (comme dans le brahmanisme) ou qu'elle se concentre en l'instant créateur (comme dans le bouddhisme). En répétant que l'acte humain mû par le désir forge continuité et durée, le Buddha ne ferait donc que renouer avec la tradition des Brāhmaṇa encore vivante à cette époque (p. 5). On devine alors par exemple la raison pour laquelle il est impossible d'interpréter le vide bouddhique au plan de l'être et du non-être: il s'agit avant tout d'une activité de vacuité.

Je ne tenterai pas ici de résumer à nouveau une analyse complexe, toute en nuances, qui a déjà été minutieusement résumée par l'A. dans les huit pages de l'introduction. Cette immense construction d'une continuité entre le brahmanisme et le bouddhisme rejoint par moments, paradoxalement, le célèbre *Barabudur* de Paul Mus (qui échappe à la critique de l'A. p. 189, cf. 196). On y retrouve également l'écho des travaux de Louis Renou (sur le védisme), de Paul Masson-Oursel (sur la philosophie indienne) et surtout de Théodore Stcherbatsky (sur la logique bouddhique). Mais plus que ces lettres de créance, ce qui force l'attention dans cette thèse de Mme Silburn (comme d'ailleurs dans ses autres travaux), c'est sa façon unique de combiner une vaste érudition et un sens aigu de l'agir spirituel. Au moment de la première édition de ce livre, Mme Silburn était d'ailleurs activement engagée dans l'étude de la mystique du Cachemire qu'elle ne délaissera un moment que pour diriger l'édition de textes issus de la tradition bouddhique (*Le Bouddhisme*, Paris, Fayard, 1977).

Dans le petit livre (*L'oubli de l'Inde. Une amnésie philosophique*, Paris, P.U.F., 1989) qu'il a consacré à la philosophie indienne, Roger-Pol Droit s'étonne du silence qui entoure actuellement l'Inde dans l'enseignement moderne de la philosophie. Ceux qui douteraient encore qu'il puisse exister en Orient quelque système spéculatif rationnel liront sans doute avec surprise les derniers chapitres de cet ouvrage qui reproduisent des discussions entre tenants d'écoles bouddhiques rivales. La façon dont ces philosophes explicitent au début de leurs discussions les moyens grâce auxquels ils pensent accéder à une connaissance valide pourrait être profitable à bien des penseurs modernes qui ont trop souvent tendance à se comporter comme si leurs réflexions n'avaient aucune limite culturelle.

Aucun doute que cet ouvrage est une oeuvre magistrale qui mérite d'être lue et relue. On doit féliciter les Éditions De Boccard de l'avoir à nouveau édité.

André COUTURE
Université Laval

André PADOUX, **Vāc, the Concept of the Word in Selected Hindu Tantras**. Coll. The SUNY Series in the Shaiva Traditions of Kashmir. Translated by Jacques Gontier, New York, State University of New York Press, 1990, 460 pages.

Cette étude aborde ce qu'il est convenu d'appeler le tantrisme, mais sous un angle bien particulier, celui des spéculations sur la Parole (vāc). Il ne s'agit pas de la parole en tant qu'elle donne lieu à des réflexions épistémologiques ou sapientielles, mais de la parole

qui est force, qui est vie active, d'une parole qui peut être directement expérimentée pour agir, celle qui est au coeur même des *Tantra* (cf. p. XI). L'énumération des titres des sept chapitres de cet ouvrage donne déjà une idée précise de son contenu: chap. 1: Les premières spéculations sur la signification et les pouvoirs de la Parole; chap. 2: Le tantrisme, le shivaïsme du Cachemire; chap. 3: La manifestation du son; chap. 4: Les niveaux de la Parole; chap. 5: L'émanation phonématique; chap. 6: Le sextuple chemin; chap. 7: Le mantra. Notons en passant que le livre se termine par une bibliographie sélective et par un index des termes sanskrits.

Pionnier des études historiques touchant le shivaïsme du Cachemire, André Padoux a publié en 1963 l'essentiel de sa principale thèse de doctorat sous le titre de *Recherches sur la symbolique et l'énergie de la parole dans certains textes tantriques* (Paris, De Boccard). Une deuxième édition française paraissait en 1975 avec quelques corrections mineures. Le texte anglais que présente maintenant le State University of New York Press est plus qu'une simple traduction de l'original, c'est une révision complète qui tient compte de trente années de recherche sur le tantrisme en général et sur le shivaïsme du Cachemire en particulier. Si le plan de l'ouvrage est resté le même, son contenu a subi des modifications ainsi présentées: «Chapters 1, 3, 4, and 5 have been reworked and supplemented, but incorporate no major changes: the plan is the same and some pages have been translated or transposed more or less directly into English. On the other hand, I have entirely rewritten chapters 2, 6, 7.» (p. viii). Plus concrètement, cela veut dire que le chapitre sur le tantrisme, celui sur les six cheminements permettant à l'adepte de retourner aux origines de la Parole, et la section finale sur le mantra ont été complètement réécrits.

Le tantrisme est encore mal connu et a parfois encore une réputation ambiguë. Le nouvel ouvrage d'André Padoux est tout en équilibre. Même quand il traite de spéculations linguistiques, le lecteur devine l'existence des rites (d'initiation, etc.) permettant d'expérimenter et de transmettre ces énergies de la Parole. Il est évidemment question de divinités féminines et de rites sexuels, mais sans le pansexualisme de certaines présentations modernes un peu courtes. L'A. n'oublie pas non plus de mentionner les premières réflexions védiques préfigurant le tantrisme (en part. au chap. 1), mais sans faire du védisme une sorte de crypto-tantrisme. Le tantrisme apparaît dès lors non pas comme un simple chapitre sur le rituel, mais comme une vaste entreprise pour mettre le monde et les énergies qui l'habitent au service de la délivrance (cf. p. 40-41, qui reprend explicitement des idées mises de l'avant par Madeleine Biardeau). Les élaborations mystico-linguistiques présentées dans ce livre sont en fait moins gratuites qu'elles ne paraissent à première vue. «Adhérer à la pensée indienne, c'est d'abord penser en grammairien», avait remarqué Louis Renou (cité p. 229, n. 12). Une fois systématisées et remises dans leur contexte propre, ces élaborations apparaissent en effet souvent comme des traductions de règles établies par les phonéticiens indiens (cf. p. 305) et transposées en construction cosmologique. Fragmentée en chapelets d'énergies phoniques déjà présentes en Śiva, mais manifestant et reflétant à la fois les divers niveaux de la réalité phénoménale, cette Parole ne demande qu'à être captée par l'adepte et à produire en lui la conscience de l'Absolu.

Remettre à jour une recherche de cette envergure constituait un défi considérable: il ne fait aucun doute qu'il a été relevé avec grand succès. Mieux vaut lire la présente traduction (offerte à la mémoire de Harvey P. Alpert) que l'original (dédicacé à Lilian Silburn). Même s'il peut parfois paraître un peu technique, ce texte est désormais une voie obligée pour toute formation sérieuse à l'hindouisme. Au lecteur plus pressé, il n'est pas inutile de souligner qu'André Padoux a écrit le chapitre de conclusion du livre de Harvey P. Alpert sur le *mantra* (*Mantra*, Albany, State University of New York Press, 1989). On notera également qu'il a rédigé les pages sur le tantrisme dans le *Grand Atlas des religions* publié par l'Encyclopaedia Universalis (Paris, 1988), ainsi que les deux articles «Mantra» et «Tantrisme» du Supplément No 2, *Le Savoir* de l'*Encyclopaedia Universalis* (Paris, 1990), respectivement pp. 1215-17 et 1837-42.

André COUTURE
Université Laval

Frits STAAL, **Jouer avec le feu: pratique et théorie du rituel védique**. Coll. Publications de l'Institut de Civilisation Indienne, fasc. 57. Paris, Collège de France, Institut de Civilisation Indienne (Dépositaire exclusif: Édition-Diffusion de Boccard), 1990, 114 pages.

Ce recueil de conférences prononcées par Frits Staal au printemps 1984 à l'Université Paris X-Nanterre reprend un certain nombre d'études antérieures sur l'analyse syntaxique du rituel, c'est-à-dire l'étude